

nous. Tu me connais, tu sais que je ne me dépense pas en vaines paroles ; c'est dit.

Il la regardait, avec l'une arrière-pensée dans les yeux ; elle le comprit,

— Oui, je sais, la loi est de ton côté ; tu peux me sommer de te rendre ton fils. Fais-le, — et nous ne nous reverrons jamais.

— Oh ! ma mère ! dit-il, blessé jusqu'au fond de l'âme, vous avez la main cruelle aujourd'hui !

— Je souffre, dit-elle simplement. Allons, embrasse-moi, et puisque tu veux te remarier, sois heureux avec ta seconde femme.

Il restait muet et immobile, brisé. Elle lui prit la main avec douceur.

— Vois-tu, Richard, dit-elle, quand je suis restée veuve, si quelqu'un m'avait parlé de me remarier, je crois que je l'aurais souffleté...

— Et si quelqu'un vous avait pris votre fils, vous l'auriez tué, fit Richard.

— Assurément ! s'écria-t-elle avec emportement. Mais je suis mère, et une mère, c'est tout autre chose qu'un père.

Il sourit malgré lui.

— Une grand'mère est deux fois mère, reprit-elle avec un faible sourire. Embrasse-moi donc !

Il pencha sa haute taille élégante et toucha de ses lèvres le front de sa mère ; elle lui jeta les bras autour du cou en retenant ses larmes.

— Ah ! mon fils ! dit-elle en se serrant contre lui, tu m'as fait bien du mal, bien de la peine !...

Elle pleurait, il la prit dans ses bras, ému de pitié, de tendresse douloureuse.

— C'est elle qui m'afflige, et c'est elle qui se trouve à plaindre, pensait-il. L'avre, pauvre femme !

(A continuer.)